

Tony Dehas & Roger Itier

Amicalement votre

Tony Dehas et Roger Itier, tous deux experts 8e Duan FWS, ont été de brillants compétiteurs, nombreuses fois titrés en Championnats de France, d'Europe et du Monde. Voilà maintenant plus de quarante-cinq ans que nos deux compères partagent la même passion pour le Kung-Fu. Tels Tony Curtis et Roger Moore, ces deux hommes cultivent indéniablement le sens de l'amitié.

Pendant presque quinze années, ceux que l'on surnommaient « Le petit Dragon » et « Jambes d'or », ont trûsté les plus hautes marches des podiums internationaux. Praticants complets, ils continuent avec une ferveur jamais désavouée de développer et de promouvoir le Wushu au travers de nombreuses démonstrations, stages et séminaires. A la fois précurseurs dans de nombreux domaines comme l'enseignement destiné aux enfants à partir de 3 ans (Baby Wushu) et aux séniors débutants pour les styles externes, initiateurs de talents, ils ont formé

de nombreux compétiteurs et enseignants de hauts niveaux depuis plus de 30 ans ! Chercheurs infatigables et jamais satisfaits, ils incarnent en France une expertise qui a su associer un savoir-faire technique très contemporain, à la théorie la plus traditionnelle.

Fondateurs de plusieurs structures associatives et fédérales, ils ont créé le centre de l'union des compétences martiales au sein de l'Université Française de Wushu (UFW) qui a pour objectif de former les enseignants d'aujourd'hui et de demain. Nous avons rencontré ce duo de choc qui ont fait l'histoire des arts martiaux chinois en France, pour nous parler de leur riche parcours et recueillir leurs avis sur l'avenir du Kung-Fu Wushu.

Avant toute chose, quand et comment vous êtes-vous rencontrés ?

Tony Dehas : Dans le 18ème Arrondissement de Paris, non loin de son domicile. A cette époque, je dispensais les cours de Kung-fu chez Dan Schwarz, qui lui, était au Maroc pour un tournage avec Jean Marais, pour le feuilleton « Karatekas and Co ». J'ai vu arriver un jeune homme blond timide, mais très attentif, assis sur le banc à côté de mon frère Lachemi. C'est d'ailleurs lui qui l'a motivé à adhérer. Il était juste venu par curiosité sur le conseil de deux de ses meilleurs amis avec qui il s'entraînait régulièrement et qui étaient inscrits à la salle. A son tour, il s'est intéressé aux cours collectifs. Très vite, j'ai apprécié son état d'esprit très respectueux. Pour moi c'est la chose la plus importante chez un pratiquant. Tous les élèves du moment l'appréciaient énormément et reconnaissaient son talent. Au fil du temps ce lien fraternel s'est renforcé entre nous. J'ai tout de suite compris que j'avais à faire à un fort potentiel, les entraînements qui étaient assez physiques à l'époque, ne lui faisaient pas peur ! Il avait une excellente souplesse, une grande agilité, une capacité de mémorisation remarquable et des techniques de jambes très explosives, d'ailleurs Dan Schwarz, le surnommait « Jambes d'Or ».

Roger Itier : C'est en 1976 que j'ai franchi les portes de l'association « France Karaté Kung Fu » qui m'avait été recommandée par mes amis d'enfance Jean-Marc Bigot et Philippe Partouche. Je pratiquais de manière empirique les arts martiaux depuis 2 ans avec un groupe d'amis issus de différentes expressions sportives et martiales. C'est dans cette école dont les enseignants étaient dispensés à l'époque par MM. Jacques Chenal et

Dan Schwarz que j'ai débuté de manière classique l'étude du Kung-Fu. Tony donnait déjà des cours et j'ai tout de suite été admiratif de sa vivacité, de sa détente et de son expérience du combat. Tony avait un charisme fou et nous étions tous admiratifs



Deux amis de 45 ans...

de sa vitesse et de sa puissance. C'était pour moi un extra-terrestre car malgré sa petite taille, il avait une détente prodigieuse avec des coups de pieds sautés retournés exceptionnels, bien avant la période Jean-Claude

Van Damme ! On le surnommait le « Petit Dragon », tellement, la comparaison avec Bruce Lee était évidente. J'avais à peine 16 ans et lui 23 ! Depuis, on ne s'est plus quittés...

Quelles sont les qualités que vous trouvez à votre partenaire ?

Tony Dehas : Comme je l'ai mentionné ci-dessus, ses qualités sont multiples. Roger est une belle personne, au charisme évident. Dans la vie quotidienne c'est un garçon toujours joyeux, amusant, intelligent, attentif aux autres et généreux. Au niveau martial, il a toujours été très motivé à l'entraînement. C'est un excellent pratiquant, très complet, l'un des meilleurs techniciens de Taolu et Sanshou que j'ai pu rencontrer. Il est persévérant et courageux et surtout il a une connaissance très pointue et approfondie de l'histoire du Kung-fu Wushu ainsi que de sa philosophie. Il a une idée à la seconde, ce qui va de paire avec sa créativité.

Roger Itier : Quand je l'ai connu au début de sa carrière, il était un combattant redoutable et redouté, il excellait dans sa science du combat, je voulais être comme lui ! Maintenant, c'est sa clairvoyance, son intuition et son sens du bon goût qui font de Tony une personne à part. Il sait dénicher les tendances et a un raffinement en toute chose qui exacerbe son sens de l'esthétisme. Dans les arts martiaux, cela se traduit par de l'élégance et de la justesse. Tony est un instinctif. Grâce à lui, j'ai mis en action et compris le sens du mot « Amitié ». J'écoute beaucoup ses remarques, elles me sont toujours utiles. L'amitié est une preuve de confiance, où naissent nos plus belles confidences.

Comment viviez-vous votre pratique à vos débuts ?

Roger Itier : Les arts martiaux chinois en étaient à leur début en France quand j'ai entrepris leur pratique. Aussi les entraînements étaient très empiriques et le travail technique beaucoup moins précis qu'aujourd'hui. Cependant, nous étions tous passionnés et les cours étaient très physiques. Nous combattions énormément sans distinction de catégorie de poids, on adorait cela : s'éprouver en permanence. Nos informations concernant l'art martial, nous les puisions dans les films made in Hong-Kong de la Shaw-Brothers qui étaient en quelque sorte une encyclopédie de la culture chinoise à laquelle nous nous abreuvions sans modération et un catalogue de techniques martiales sans équivalent.

Tony Dehas : Quand la passion vous anime, le reste suit. Peu importe les choix que vous faites et ce que vous entreprenez, si vous aimez ce que vous faites, vous excellerez ! A notre époque nous étions les pionniers de cette discipline car les arts martiaux chinois étaient encore confidentiels, jusqu'à l'arrivée de Bruce Lee qui donna un coup d'éclairage considérable à notre art martial et aussi au Karaté. Les salles se remplissaient de nombreuses personnes qui pensaient reproduire les mêmes choses qu'ils voyaient à l'écran. Ceci a donné lieu à des anecdotes cocasses. Nous vivions « Kung-Fu », nous mangions « Kung-Fu », et dans nos rêves nous faisions du « Kung-Fu ». Notre discipline était encore confidentielle et sa rareté renforçait son attraction auprès du public qui venait nombreux dans les salles.

Voyez-vous une différence aujourd'hui ?

Roger Itier : Oui, fondamentalement, les pratiquants sont en grande partie aujourd'hui des « consommateurs ». Il y a une sorte « d'Uberisation » de nos pratiques martiales. Cela se traduit par un manque de rigueur ; on s'entraîne mais sans véritablement s'investir à 1000%. Il en va de la pratique des arts martiaux comme dans la vie contemporaine, la culture du « Zapping » est courante : des personnes entreprennent quelques cours puis passent à autre chose. Il ne laisse pas « la chance au produit », comme le dit Elie Kakou dans la vérité si je mens (rires). Les arts martiaux chinois s'inscrivent dans une certaine longévité d'apprentissage, comme l'indique le sens du mot « Kung-Fu ». Les qualités qu'ils développent se révèlent à vous au fur et à mesure de leur étude. Pratiquer et avoir une agilité technique est à la portée de beaucoup, mais comprendre le sens véritable du Wushu nécessite du temps. La plupart des gens sont dans l'immédiateté en tout, cela se marie mal avec le Wushu.

Tony Dehas : Je partage totalement l'analyse de Roger, je fais le même constat. Ce que je ressens aujourd'hui, c'est que les jeunes pratiquants ne se retrouvent plus dans l'ensemble des activités sportives et n'ont plus les mêmes aspirations, je les sens éparpillés dans leur choix. Ils zappent très vite une activité par rapport à une autre qu'ils jugent plus attractive ou à la mode. Ceci n'engage pas à la profondeur mais plutôt à la superficialité. Cependant, il faut reconnaître que les lorsque que les prati-



Qui ont toujours autant de plaisir à se retrouver !

quants s'investissent pleinement, leur niveau devient excellent. On le constate dans de nombreux domaines : Danse, Chant, Sports, etc...

Quelles sont les qualités que vous aimez particulièrement dans les arts martiaux chinois ?

Tony Dehas : Leur riche culture philosophique et la diversité des différents styles traditionnels et modernes que l'on peut aborder selon ses choix (compétitif, loisir, recherche), ses orientations (voie martiale, développement personnel, art gestuel), ses objectifs (performance, culture, santé). Leur histoire est millénaire et est le reflet de l'ingéniosité du peuple chinois dans l'art de la guerre. La Chine est un pays continent qui a eu une influence colossale sur toute l'Asie, les arts martiaux chinois sont un creuset dans lequel nous pouvons puiser sans jamais nous lasser.

Roger Itier : C'est l'aspect culturel qui est un vrai trésor de connaissances. Le Wushu a poussé très loin ses champs d'investigations que sont la philosophie, la médecine chinoise traditionnelle, le développement personnel sous tous ses aspects. La technique martiale est très diversifiée, on ne peut s'ennuyer dans le Wushu, tant il y a de choses à maîtriser. Le Wushu est la voie royale du corps (Xing) et de l'esprit (Shen).

Avez-vous pratiqué d'autres sports et arts martiaux ?

Roger Itier : Oui, j'ai quasiment pratiqué tous les sports collectifs qui s'offraient à moi, sans jamais vraiment avoir accroché à l'un d'entre eux. Mon esprit est sans doute trop individualiste, tout du moins, pour le sport. Il en va du sport comme de la religion : c'est personnel ! (rire...) En revanche, j'ai pratiqué l'athlétisme en compétition, j'avais quelques prédispositions, puis aussi la boxe française que

j'adorais. Rapidement je me suis mis à la pratique du Kung-Fu et je n'ai jamais arrêté depuis de m'entraîner. En parallèle de ma pratique martiale, j'ai enrichi ma recherche en m'adonnant à la gymnastique et à la boxe anglaise avec Tony qui a été mon coach.

Tony Dehas : Plusieurs sports, on peut dire cela... ! J'ai d'abord pratiqué la boxe anglaise, j'ai même fait des combats internationaux (1ère série internationale avant les professionnels), la gymnastique artistique, l'athlétisme, ensuite le golf et

surtout le tennis avec mon frère Lachemi et Dan Schwarz, avec qui j'avais énormément de plaisir à jouer, comme pour le Kung-fu, nous nous entraînions parfois cinq heures par jour et plusieurs fois par semaines. Roger pratiquait aussi le tennis. Ce sport était pour nous une échappatoire, il nous vidait l'esprit en nous sortant du quotidien du Kung-fu que nous pratiquions comme des forcenés.

Quelles sont les valeurs morales que vous trouvez essentielles dans les arts martiaux ?

Tony Dehas : L'honnêteté, la sincérité et l'état d'esprit sont pour moi les choses que doit avoir un sportif ou un pratiquant de Wushu.

Roger Itier : La fidélité, la loyauté, le courage en toute circonstance sont des valeurs essentielles sur lesquelles se bâtit toute relation durable.

Comment vivez-vous les turbulences récurrentes en matière fédérale à propos du Kung-Fu Wushu ?

Roger Itier : Comme l'échec d'une politique dépassée, l'histoire nous prouve qu'aucune direction autoritaire ne peut résister indéfiniment. Tous les dirigeants fédéraux, quelle que soit la tendance, vous parleront de construire pour l'avenir. Nous sommes tous d'accord avec cela. C'est simplement sur la construction que nous divergeons. La plupart de ces dirigeants construisent des murs entre les pratiques (Energétique, Interne, Externe, Sportif, loisir, etc). Pour ma part je préfère construire des ponts en mettant en relief les points qui relient les tendances entre elles. N'est-ce pas le premier pas vers l'unification ? Pour illustrer mon propos j'indiquerais : quand un judoka présente son art martial, il dit : « Je pratique le Judo ! », il s'insère volontairement dans cette grande famille, sans dis-

tion d'obédiences particulières. Un karatéka en fera de même, éventuellement face à un connaisseur, il parlera en second de son style : Shotokan, Wado, Shito. Le pratiquant de Wushu mettra en avant son particularisme : Je fais du Shaolin, du Wing Chun, du Changquan, etc... Ceci est significatif d'un état d'esprit qu'il nous faut inverser. Nous faisons tous partie de la même famille : CELLE DU WUSHU/KUNG-FU.

Tony Dehas : A nouveau d'accord avec Roger, il est grand temps de redonner à notre art martial sa véritable place dans l'échiquier des arts martiaux en France. Trop d'erreurs d'appréciations ont été commises, des politiques sportives contradictoires se sont succédé en jetant le trouble chez nos pratiquants qui ne savent plus à quels saints se vouer ! Il est nécessaire de replacer le « Wushu » au centre de nos préoccupations et d'oublier les intérêts particuliers en ne prenant en compte

que l'intérêt général pour nos orientations de politique fédérale. Nous avons la volonté de créer un « Wushu à la française », qui soit le reflet de nos particularités historiques et aussi de l'évolution mondiale de notre art martial au niveau compétitif et pédagogique. Ces décennies d'errance ne doivent plus durer, nous avons une responsabilité en tant que pionniers de poser les jalons éthiques d'une future fédération française de Wushu. Nous devons apprendre du passé, agir au présent et construire un avenir florissant pour notre discipline. Pour y arriver toutes les bonnes volontés sont les bienvenues.

Quelles sont les raisons de ce manque d'unité au sein de votre famille martiale ?

Roger Itier : Le manque d'écoute et de vision à long terme. La diversification des



Une vision commune des arts martiaux chinois.

styles est une richesse et une chance de développement supplémentaire. Cela ne doit pas être une source de divisions. Aucun style, aucune méthode, aucune tendance ne doit avoir de suprématie sur une autre. Bruce LEE nous a laissé en héritage cette vision.

Tony Dehas : Le règne de l'individualité en rapport au collectif, les arts martiaux chinois ont toujours été pour ma part une histoire collective et familiale. Dans une famille, il y a parfois des discordes mais quand des choses fondamentales sont en jeu, l'unité doit prévaloir. Les arts martiaux chinois sont à un virage important de leur histoire française, après tant d'années d'errance dans différentes entités fédérales, il est grand temps que nous puissions nous doter d'une fédération unifiée bâtie sur la loi du bon sens. Et pour cela nous avons be-

soin de tous. La communication entre les dirigeants et leur base est distendue, parfois en raison de la grande diversité de nos disciplines dont certaines sont brandies tel un étendard exclusif. La trop grande richesse du Wushu ne doit pas amener au séparatisme.

Quelles solutions envisagez-vous pour que les Arts Martiaux Chinois reviennent au premier plan ?

Tony Dehas : Révolutionner les esprits et redonner les valeurs qui sont essentielles à notre art, c'est aussi le devoir de tous les dirigeants, enseignants et de tous les pratiquants comme d'affirmer l'autonomie et l'indépendance du Wushu & Kung-Fu. Nous méritons « Notre » fédération. La Chine continentale ne ménage pas ses efforts pour que le Wushu accède à l'Olym-

pisme. Il est déjà présent dans de nombreuses rencontres internationales d'envergure comme les Universiades, le Sportaccord, les JO Asiatiques et maintenant les JOJ qui se dérouleront à Dakar en 2022. Comment le Wushu qui est à la source de nombreux arts martiaux asiatiques peut encore être sous perfusion d'un art martial qui est en concurrence directe avec l'accession aux JO d'Eté [2] ? Il y a de la place pour tout le monde... Si nous rassemblons l'ensemble des composantes fédérales françaises nous pourrions atteindre les 50 000 licenciés. Alors qu'attendons-nous ?

Roger Itier : Il faut avant toute chose s'adresser à chacun des acteurs sur le terrain ces agents multiplicateurs que sont : les responsables locaux, les présidents d'association, les enseignants, en leur donnant les possibilités de développement, en structurant la progressivité du Wushu, en organisant des examens de grades qui vont baliser le chemin de leur progression, en respectant les spécificités de leur pratique, et en mettant en place des compétitions novatrices, plus ouvertes aux populations qui en étaient écartées jusqu'alors. Il faut aussi organiser des événements qui soient médiatiques et qui permettent à tous de valoriser leur pratique et d'en faire la publicité ; s'occuper des enfants et adolescents qui incarnent l'avenir de notre art martial et sont une promesse de développement durable de notre discipline. Et enfin il est nécessaire de pérenniser la pratique des séniors en mixant leur recherche de progressions techniques (pratique), avec la culture martiale (théorie, philosophie, histoire).

Vous avez créé en 2000 l'Université Française de Wushu dans quel but ? Et qu'enseigniez-vous ?

Roger avait 16 ans lorsqu'il a rencontré Tony, âgé de 23 ans, en 1976.

Roger Itier : A l'époque nous avons fait le constat que les enseignants en Wushu manquaient de références solides en terme didactique, pédagogique, historique et philosophique. Être un enseignant de qualité nécessite de maîtriser de nombreux aspects techniques, comme les styles externes et internes, mais aussi l'art du combat, d'être de bons pédagogues avec une modélisation de méthodes éprouvées pour faciliter l'intégration des bases, et également de devenir un bon animateur. Fort de ce constat, nous avons structuré un processus de progression avec un cursus technique progressif et complet (style à mains nues, arme courte, arme longue, applications martiales, énergétique, etc). L'ensemble des tendances de notre art : Energétique (Qi-gong), Interne (Taiji Yang et Chen), Externe (Nanquan, Changquan, Shaolin, Wing Chun), l'Art du combat (Sanshou, Qin-Na, Duanbing) sont nos outils. Nous avons également rédigé des documents didactiques très élaborés. Grâce à l'UFW nous avons formé de nombreux enseignants qui sont

toujours auprès de nous après tant d'années en nous accordant leur confiance, avec des écoles aux 4 coins de la France et une partie en Europe également.

Tony Dehas : Oui, avec Roger nous étions avant-gardistes sur les formations techniques et didactiques, une formation adaptée pour tous celles et ceux qui souhaitent approfondir leurs connaissances. L'université Française de Wushu (UFW) avait pour objectif d'apporter notre savoir-faire et notre faire-savoir. Former des enseignants de qualité avec des supports technico-pédagogiques et théoriques sur cinq années de formation intense. Nous avons réussi notre but en partageant notre expérience humaine et surtout notre passion pour cette discipline que sont les Arts-Martiaux Chinois. Nous avons eu jusqu'à 120 étudiants/enseignants qui aujourd'hui dispensent des cours de qualités aux quatre coins de la France. Avec Roger nous avons décidé de renouveler cette expérience humaine très enrichissante en relançant l'UFW 2.0 avec de nouvelles



Il est nécessaire de replacer le Wushu au centre de nos préoccupations et d'oublier les intérêts particuliers en ne prenant en compte que l'intérêt général

méthodes très performantes et surtout adaptées à notre époque. Je voudrais citer également les personnes qui nous font confiance depuis tant d'années avec lesquelles nous avons partagé tant de belles choses :

Ainsi Pascal Soetens (alias le grand frère), Fabrice Nicolas, Eudes Contoz, Axel Aubert, Alain Coppey, Corinne Kauffmann, Nouredine Zenati, Benoit Thao, Olivier Trancard, John Chan King, Hervé Baudoux et bien d'autres ont bénéficié de ces enseignements.

Selon vous, les styles internes et les styles externes sont-ils différents ?

Tony Dehas : Pour moi les styles internes ne sont pas trop différents des styles externes, ils sont complémentaires à la compréhension des pratiques du Wushu. On retrouve toutes les tendances, prenons par exemple le Xingyiquan et le Baguazhang qui sont aussi des styles internes qui ont une expression visuelle très proche de l'externe, contrairement au Taijiquan. Le style du taiji (Chen) s'apparente notamment à celui du style du Sud externe comme le Nanquan. Néanmoins je pourrais dire que les styles Taiji comme le (Yang, Wu, Sun) sont les plus pratiqués sur la planète et s'adressent plutôt à une population plus âgée. Cependant, tous ces styles sont aussi pratiqués en compétitions modernes et traditionnelles par les jeunes intitulé (Taiji performance) ou sportif.[OM3]

Roger Itier : Dans la forme « Oui », sur le fond « Non ». Le Wushu doit être compris dans sa globalité, sinon cela reviendrait à avoir une vue cyclopique de sa pratique. Quand j'étais adolescent, une personne me demanda si je préférerais ma Mère ou mon Père ? Je répondis que cela dépendait des jours...selon les événements, les situations et ce que je recherchais en chacun d'eux à un moment donné. Cependant pour être un homme accompli, j'ai besoin des deux regards : « masculin » (Yang) et « féminin » (Yin), et si d'aventure il me manquait un parent, je serais donc incomplet. Ce manque serait compensé dans le futur par d'autres apports en terme de personnalité pour référence, chez des amis par exemple. Dans les arts martiaux chinois, je crois que c'est exactement identique ! J'ai eu la chance d'avoir non seulement mes parents avec

moi, mes également mes Grands-mères et arrière-Grand-mère, ce qui m'a donné certainement une vision du « Yin » protéiforme, car multigénérationnel. La découverte des arts martiaux a été une façon de renforcer l'aspect « Yang » qui sommeillait en moi. Etant fils unique, j'ai trouvé également, dans Tony, un « Grand-frère » que je rêvais d'avoir.

Que pensez-vous du combat Sanshou (Sanda) ?

Roger Itier : Le combat est une préoccupation essentielle dans l'art martial, il est toujours présent. Maintenant de quels types de combat s'agit-il ? Compétitions ? (Avec des règles) Auto-Défense ? (Sans règles). Le Sanshou (Sanda) est pour ma part, la meilleure adéquation entre les arts martiaux asiatiques et les sports de combat occidentaux car ils sont à la frontière des deux en travaillant sur les trois distances (longue, moyenne et courte) et sur des techniques variées (jambes, poings, lutte). Le Sanshou répond aux préoccupations d'efficacité sportive et également de télégenie qui confère à ce style de combat une attractivité importante. Il existe également une version « semi-contact » appelé le Qingda qui permet aux plus jeunes de se familiariser avec

les techniques et stratégies du combat chinois, sans les risques traumatisant du plein contact.

Tony Dehas : Je dirais que le Wushu dans sa configuration est très riche. Il existe trois formats en compétitions, le combat amateur (Sanshou) et le Sanda pour les rencontres Internationales et Européennes, portant sur un règlement adapté, les combattants sont munis d'un équipement de protections (casque, gants, plastron et protèges tibias, afin de valoriser les techniques des quatre manœuvres principales de l'Art du Kung-fu (poing-pieds-saisies et projection). [OM4] Je suis favorable à ce type d'affrontement sur une plateforme, cela pérennise une tradition très ancienne. Le Sanda lui se pratique sur le même règlement, mais sans protection il se profile plutôt vers le combat professionnel. Le Qingda, quant à lui, a son format identique à ceux déjà cités, mais s'adresse à toutes celles et ceux qui s'initient soit sans trop de risques traumatiques. C'est la meilleure adéquation de notre activité. Nous avons orchestré la première grande soirée de gala avec le concours de Canal +, de la municipalité de Saint-Maur avec M. le Maire Henri Plagnol et une de mes élèves, Mme. Stéphanie Chupin cheffe de cabinet du Maire qui sans leur soutien, n'aurait été possible. Cet événement commenté par l'ancien journaliste M. Pierre Fulla intitulé, « France vs Chine, Gala-



Tony fut d'abord le prof de Roger avant de devenir son ami.

XANDA », en direct via le net, opposait 7 combattants de la délégation Chinoise aux 7 combattants français, a remporté un énorme succès avec plus de 3500 spectateurs. Je tiens à remercier encore une fois, toutes les personnes bénévoles qui ont œuvré à la réussite de ces belles démonstrations de Wushu, danse du dragon, danse moderne, chanteur...

Comment conciliez-vous l'ensemble des aspects de votre art martial (énergétique, interne, externe et art du combat) ?

Roger Itier : Le plus simplement du monde en les pratiquant et en les enseignant avec la même passion ! Depuis plusieurs décennies nous sommes à l'avant-garde de l'évolution de notre art martial, nous n'avons jamais cessé de chercher les moyens de promouvoir et de développer les arts martiaux chinois. Cette recherche est avant tout personnelle et chacun des domaines de notre art renferme la promesse d'une progression, nous n'en négligeons aucune !

Tony Dehas : Quand on aime, on ne compte pas ! Avec Roger, nous avons pratiqué, tous les aspects de notre art : externe (Waijia), interne (Neijia), énergétique (Qigong), art du combat (Bojishu), tellement de styles dans nos nombreux voyages à Hong-Kong, à Taïwan et ensuite en Chine continentale. Nous avons été des précurseurs avec le Wushu moderne dans les années 80/90 avec la découverte de cette expression avec une équipe de Chine Populaire venue faire une tournée de démonstration à Paris. Tous les soirs nous étions avec eux pour assister aux spectacles mais aussi apprendre les rudiments des techniques si spectaculaires qui nous éblouissaient. Nous avions une telle soif d'apprendre que notre remise en question a été permanente dans l'objectif d'embrasser une globalité de notre art.

Comment pratiquera-t-on le Wushu dans 10 ans ?

Roger Itier : Le Wushu de compétition ne cesse de repousser les limites techniques à un tel degré de virtuosité que seul une élite pourra le pratiquer ainsi, Il suffit de voir ce qu'est devenu la catégorie « Taijiquan » pour en être persuadé... Cependant, je mise



Tony et Roger en Chine lors d'une compétition.



Membres de la délégation française.



En compagnie du grand maître Wubin.

pour un renouveau des styles traditionnels qui par effet d'aspiration bénéficieront de cette vitrine. Les enseignants seront plus performants à la condition que la fédération encadre bien son enseignement en balisant par les grades (Duanwei) et par les diplômes (CQP, BP, DEJEPS, DESJEPS). Le Wushu restera un art martial ancré dans la modernité tout en s'appuyant sur la tradition, à l'instar de ce qu'avait voulu Bruce LEE.

Tony Dehas : En ce qui me concerne, cela reste flou, je n'ai pas trop de visibilité sur l'avenir de notre discipline en France, nos voisins Européens ont une réelle vision des Arts-Martiaux Chinois, car ils s'appuient sur de vrais projets fédéraux et ont des in-

frastructures que nous devrions avoir. Je pense à ma Russie avec le Wushu Palace de Moscou de notre ami Gleb Muzrukov, président de la Fédération Russe de Wushu, également Vice-Président de l'EWUF et de l'IWUF.

Avez-vous encore des rêves dans les arts martiaux ?

Roger Itier : Bien sûr, la promesse de progresser encore et encore en accompagnant sur notre chemin des étudiants et en suscitant de nouvelles vocations martiales. Sur le plan institutionnel : qu'une belle unité naisse dans une future Fédération Française de Wushu & Kung-Fu indépendante et autonome en tous points.

Tony Dehas : Je ne peux que souscrire à ce que dit Roger. Nous avons mis toute notre énergie depuis tant d'années pour voir une structure fédérale pérenne, responsable, démocratique, ouverte afin que nos disciplines aient un écrin de promotion idéal. Je crois sincèrement que l'on pourrait réussir, convaincu, que si on est unis pour le bien de tous les représentants de notre belle discipline, nous pouvons y arriver ensemble dans le même projet essentiel pour le Wushu que l'on aime tant.

Quels sont vos conseils pour ceux qui pratiquent le Wushu ?

Roger Itier : L'écoute et la sincérité sont pour ma part des qualités primordiales pour accomplir une voie sans trop d'entraves. Choisissez un bon professeur en regardant la mentalité de ses élèves avant tout et ensuite leurs technicités.

Tony Dehas : Appliquez les vertus martiales du Kung-fu et ne jamais oublier la sincérité, humilité, savoir écouter, être honnête, fidèle et reconnaissant envers celui qui a su lui montrer la voie de la sagesse. ●

Comment les joindre : Tony Dehas (tonydehas@hotmail.fr) et Roger Itier http://www.rogeritier.com Facebook : « les élèves de Roger ITIER », « Wushu St Maur élèves de Tony Dehas »

Retrouver Tony Dehas et Roger Itier en stages 2021 : Paris (formations), Houlgate (Normandie), Dinard (Bretagne) et Sophia-Antipolis (Alpes-Maritime).